

« La cohabitation entre les deux types d'agriculture doit prévaloir »

ENTRETIEN

Françoise Vancutsem est agronome à Gembloux Agro-Bio Tech - ULg. Elle coanimera, le 8 juin dans le cadre de la semaine Bio, un Doc's café sur le thème « Le bio peut-il nourrir la planète », au cinéma Sauvenière.

Pour reprendre le thème annoncé du débat : l'agriculture biologique pourra-t-elle nourrir la planète ?

Plus largement, on pourrait se demander si l'agriculture peut nourrir tout le monde. Je pense que oui mais à condition de faire cohabiter l'agriculture biologique et ce qu'on appelle maintenant l'agriculture à haute intensité

écologique, c'est-à-dire plus respectueuse de l'environnement mais sans être bio pour autant. Il y a sans doute eu une époque où on a trop laissé aller les choses, où les pesticides ont été employés trop intensivement. Les choses ont changé, ces produits sont de plus en plus contrôlés et leur utilisation de plus en plus raisonnée. Malheureusement, ce n'est pas demain que l'on pourra s'en passer. L'agriculture bio a bien entendu sa place mais pas dans n'importe quelles conditions et avec des nuances selon les zones géographiques. Nos régions sont privilégiées, du fait de leur climat et de la présence suffisante en eau, elles permettent des

productions de haut niveau. La cohabitation entre les deux types d'agriculture doit prévaloir. Passer au tout bio signifierait une baisse non négligeable de la production. Mais il y a d'autres régions, je pense par exemple à une partie de l'Afrique, où pourvu que le climat le permette, une mise en œuvre de l'agriculture biologique permettrait d'augmenter sensiblement les rendements et donc d'améliorer le quotidien des populations.

Augmenter la superficie de l'agriculture biologique implique une augmentation des fertilisants naturels. Où les trouver ? C'est tout le paradoxe : l'azote, la potasse et le phosphore nécessai-

res à la fertilisation des sols viennent surtout des matières organiques animales. De plus il ne faut pas oublier qu'en Belgique et partout dans le monde, il y a de nombreux pâturages obligés que seuls les bovins ou les chèvres peu-

lo pays de Herve et la région germanophone qui, avec leurs herbages, voient la plus grande concentration d'exploitations bio. Alors que la Hesbaye est par nature plus propice à une agriculture conventionnelle.

« Les produits issus de circuits courts ont souvent de meilleurs arômes. »

vent valoriser. Pour avoir de l'agriculture bio, il faut donc soit importer ces fertilisants naturels, soit maintenir un certain niveau d'élevage. Il y a donc un délicat équilibre à trouver. En Province de Liège, ce sont d'ailleurs

Quels sont les atouts principaux du bio ?

Sur le plan nutritionnel, plusieurs études démontrent qu'il n'y a pas de grande différence, en apport de vitamines notamment, entre une carotte issue de

l'agriculture bio et une autre issue de l'agriculture traditionnelle. Sur le plan sanitaire, il est évident que les résidus de pesticides seront absents des productions bio. Mais on peut, par exemple, plus facilement détecter des traces de mycotoxine dans du froment bio. L'avantage d'une agriculture bio – pourvu qu'elle soit bien pratiquée – est sans doute environnemental. On peut aussi estimer que l'agriculture bio lorsqu'elle est menée en circuit court, assure une juste rémunération au producteur. De plus les produits issus de circuits courts sont plus frais, et ont souvent de meilleurs arômes. ■

Propos recueillis par
JOEL MATRICHE